

La Commune de Paris

Louise Michel

de 1880 à 1905

L'amnistie générale du 11 juillet 1880 ([clic](#)) a permis aux déportés, dont Louise Michel, de revenir à Paris.

Nous l'avons vu la fois dernière, c'est le 9 novembre 1880, 4 mois après l'amnistie, quelle arrive à la gare St Lazare.

Le jour même, elle a débarqué d'un vaisseau anglais sur le quai Henri IV à Dieppe ([clic](#)).

Ils ne sont qu'une dizaine à revenir.

Les autres sont, soit morts au bagne, soit libérés depuis la loi d'amnistie partielle de 1879.

Mais ces derniers, au nombre de 1100, ont été rapatriés sur le vaisseau « la Loire » ([clic](#)) de façon scandaleuse. Ils sont traités comme des prisonniers et non comme des hommes libres du fait de l'amnistie.

Il faut dire que la République et surtout l'armée n'apprécient pas du tout le retour de ces « moins que rien »

Beaucoup meurent sur le bateau.

C'est pourquoi, Louise Michel n'apprécie pas outre mesure sa réception triomphale à St Lazare.

Elle ne va pas rester longtemps inactive, donnant des conférences, assistant et participant à des réunions publiques.

Deux mois après son retour, elle publie « La misère » ([clic](#)), sous la forme très prisée à l'époque d'un roman-feuilleton.

Le 18 mars 1882, lors d'une réunion salle Favié à Paris, elle adopte le drapeau noir des anarchistes. « Plus de drapeau rouge, mouillé du sang de nos soldats. J'arborerai le drapeau noir, portant le deuil de nos morts et de nos illusions ».

En juin 1883, elle est condamnée à 6 ans de prison et 10 ans de surveillance de haute police pour excitation au pillage lors d'une manifestation des sans-travail aux Invalides, le 9 mars 1883 ([clic](#)), lors d'un meeting organisé par le syndicat des menuisiers.

Louise Michel y arbore, pour la première fois, un drapeau improvisé, à partir d'un vieux jupon noir fixé sur un manche à balai.

Elle est très vite libérée, à la demande de Clémenceau, la mère de Louise Michel étant mourante.

En août 1883, elle est de nouveau condamnée à 4 mois de prison pour avoir prononcé un discours en faveur des mineurs de Decazeville.

En janvier 1887, elle se prononce contre la peine de mort.

Le 22 janvier 1888, elle prononce un discours au Havre. Le soir, Pierre Lucas, un chouan, lui tire 2 balles de pistolet ([clic](#)). Si la 1^{ère} balle lui érafle le lobe de l'oreille, la seconde pénètre dans son crâne où elle restera jusqu'à sa mort.

Elle ne portera pas plainte, défendra son agresseur qui sera acquitté ([clic](#)).

En avril 1890, elle est encore une fois arrêtée après avoir pris la parole à Saint-Étienne suite à de violentes manifestations à Vienne.

En juillet 1890, elle se réfugie à Londres. Elle y gère une école libertaire pendant cinq années.

Elle revient en France le 13 novembre 1895. Elle est à nouveau accueillie à la gare St Lazare.

A cette époque, la France connaît un conflit social et politique de grande ampleur, l'affaire Dreyfus.

Elle n'y participe que très peu. De son antimilitarisme d'abord mais aussi pour ne pas gêner « son frère » communard, son co-détenu de Nouméa, Henri Rochefort ([clic](#)), antisémite et anti-dreyfusard.

Il lui reste 10 ans à vivre. Elle multiplie les conférences, les actions militantes, en France, à Londres en 1896.

Mais elle est fatiguée et malade ([clic](#)). Elle souffre de bronchite chronique.

Elle se rend en Algérie d'octobre à décembre 1904.

Puis dans les Alpes. Ce seront ses dernières conférences. Elle prend froid à Sisteron.

Rapatriée à Marseille, elle y meurt le 9 janvier 1905, à 10h et quart du soir, d'une pneumonie ([clic](#)).

Son corps quitte la gare St Charles le 21 janvier au son des paroles de l'Internationale.

Il arrive gare de Lyon très tôt le lendemain matin. 10 000 militaires et policiers l'attendent. Louise Michel fait-elle encore peur 13 jours après sa mort ?

120 000 personnes accompagnent le cercueil orné d'un drapeau rouge jusqu'au cimetière de Levallois-Perret.

Conformément à son testament, Louise Michel est enterrée aux côtés de sa mère, non loin de la tombe de Théophile Ferré ([clic](#)).

En 1946, ses restes sont déplacés dans une nouvelle tombe. Pourquoi ?

Ironie de l'histoire, Louise Michel avait dit avant sa mort que la Révolution viendrait de Russie : « au pays de Gorki et de Kropotkine, se passeront des

événements grandioses. Je la sens monter, grandir, la révolution qui balayera le tsar, et tous ces grands-ducs ».

En ce jour du 22 janvier 1905, jour des obsèques de Louise Michel, des milliers de russes manifestent à Saint-Pétersbourg pour réclamer du pain. Nicolas II fait tirer sur la foule. C'est le dimanche rouge.

La révolution russe commence !

Coïncidence : le 22 janvier 1905 du calendrier grégorien correspond au 9 janvier 1905 dans le calendrier julien.

Bernard Lian
17 mai 2021

Sources :

- Gallica,
- Wikipédia,
- <http://www.lafeuillecharbinoise.com/> Pour la plaque commémorative de Dieppe,
- le fil rouge (depuis 1997). Sur l'attentat de Louise Michel au Havre,
- paris-lutte-info. Sur la manifestation du 9 mars 1883,
- la Marseillaise. Sur ses obsèques.
- bernard-guinard.com. Pour la photo du vaisseau La Loire.